

Un euro de perdu, six de retrouvés

■ Mons est entrée très festivement dans son costume de "capitale culturelle européenne". Ses promoteurs les plus enthousiastes annoncent déjà de grands tintements du tiroir-caisse. Mais qu'en est-il vraiment du multiplicateur culturel ?

Nous voilà repartis sur de bien mauvaises bases financières avec Mons, capitale européenne de la culture.

Pas parce que l'événement n'est pas une bonne idée, Mons prendra sûrement une nouvelle physionomie et gagnera en réputation — on ne peut que s'en réjouir — mais il ne faut pas faire croire aux bonnes et naïves gens et à ceux qui ont donné les moyens financiers que les recettes seront cinq à six fois supérieures aux 70,5 millions de dépenses que l'aventure aura coûté — et dont 87 % proviennent de subventions publiques locales et régionales (1).

Il y a deux raisons pour lesquelles ce chiffre (six pour un) est contestable. La première est que le financement provient des impôts, donc de nos salaires et profits qui sont de la valeur ajoutée, alors que les dépenses des visiteurs sont basées sur les prix de vente.

La valeur de vente d'un Coca-cola consommé à Mons contient seulement une petite partie de valeur ajoutée pour Mons (le profit du cafetier).

On ne peut donc pas comparer la valeur du financement de l'événement avec le chiffre d'affaires réalisé à Mons. La deuxième raison est qu'une bonne partie des visiteurs sera constituée de Montois, de Wallons, de Bruxellois et de Flamands. Les dépenses que ces visiteurs font auraient probablement été faites de toute manière en Belgique. Donc ce qui est gagné par Mons est perdu pour les autres régions. Bien sûr, il y aura quelques étrangers, de Lille par exemple et là c'est au désavantage de la France.

Ils ne doivent pas se plaindre puisqu'ils ont eu Lille et les visiteurs belges. Gergaud et Ginsburgh (2) ont étudié ces derniers aspects pour une douzaine de festivals d'opéra en Europe. La plupart n'ont pratiquement que des visiteurs locaux.

Le seul qui y échappe et attire des étrangers au pays (ici l'Allemagne) est le festival Wagner à Bayreuth. Mais, par

ailleurs, d'où vient ce chiffre de six pour un ?

De Lille, autre capitale européenne en 2004. Et d'où vient le chiffre de Lille ? Ah, ça on ne sait plus trop, mais sans doute de l'événement précédent. Et

comme il y en a déjà eu pas mal, l'invention de ce qu'on appelle le "multiplicateur culturel" remonte à la nuit des temps. D'ailleurs, sauf erreur de date (et il y en a une), Périclès avait paraît-il demandé à Aristote de faire ce calcul lors de la construction de l'Acropole, et c'est ce qu'a trouvé le célèbre philosophe, physicien et logicien : une drachme (ou plutôt une obole, à l'époque) investie, six de retrouvées (3).

Les Anglais en ont hélas pris les meilleurs morceaux (de l'Acropole et des drachmes) et c'est le British Museum qui en profite depuis les premières années du XIX^e siècle.

Il faut arrêter de jouer à la finance quand on parle d'art et de culture. Arrêter de s'imaginer que les "investissements culturels" vont et doivent rapporter.

C'est un peu comme si on disait que la découverte du boson qui a coûté des dizaines d'années du salaire des Professeurs Brout, Englert et Higgs (bof, quelques milliers d'euros, c'est pas cher, les profs de physique), plus la construction de la "centrifugeuse" du Cern (un peu moins de 10 milliards d'euros) devraient maintenant rapporter six fois leur coût.

On a récemment rappelé que, durant les jours les plus noirs de la Seconde Guerre mondiale, quelqu'un aurait proposé à Churchill de couper dans les investissements dans l'art pour financer l'effort de guerre : "Mais alors, pourquoi nous battons-nous ?" aurait répondu le grand homme. Révérification faite, c'est bien dit, mais Churchill n'a jamais dit ça (4). Domage d'ailleurs, il faudrait néanmoins le répéter tous les jours, à l'usage de nos dirigeants, et de ceux qui croient au "multiplicateur culturel". Rien de

tel n'existe, il s'agit d'une pure invention des consultants, payés par les organisateurs d'événements qui doivent trouver des fonds et justifier a priori que les "investisseurs" vont faire une affaire mirobolante. Six fois la mise de fonds en un an, c'est autre chose que Ponzi et Madoff réunis. Eux donnaient du 10 à 20 % par an au mieux, minable ! Et pour cela on a mis Bernie Madoff au trou. Ce sont les consultants qu'il faudrait mettre au trou. Et encore 600 % (un pour six), c'est minable.

Un de ces consultants a découvert, suite à un (subtil) raisonnement économétrique (5), un multiplicateur égal à plus de 30. Son raisonnement me fait penser à la corrélation entre la consommation annuelle de fromage aux Etats-Unis et le nombre de personnes mortes étouffées dans leurs draps entre 2000 et 2009, ou encore, à celle qui existe entre le nombre de films dans lesquels a joué Nicolas Cage et le nombre de noyés dans des piscines entre 1999 et 2009 (6). Et enfin, ce qui nous ramène aux dépenses faites pour la science ou la technologie et la corrélation importante entre celles-ci et le nombre de suicides par pendaison, strangulation ou suffocation (toujours aux Etats-Unis). La leçon à en tirer est de réduire drastiquement et immédiatement les dépenses publiques en sciences et en technologie. On le savait depuis longtemps d'ailleurs : Après tout, le boson, on s'en fiche, autant que de la culture. Non sans doute ?

→ (1) Le budget total de Mons 2015 est de 70,5 millions d'euros, *La Libre*, 21 novembre 2014.

→ (2) Oliver Gergaud et Victor Ginsburgh (2014), *Evaluating the effects of cultural events*.

→ (3) Vérification faite, ce n'est pas vrai qu'Aristote avait découvert ce chiffre, puisqu'on en parlait déjà lors des premiers Jeux Olympiques, durant le VIII^e siècle avant J. C.

→ (4) Mic Wright, *Winston Churchill on arts funding : how Twitter twists history to suit modern agendas*, *The Telegraph*.

→ (5) Pour ceux qui comprennent un peu de statistique ou d'économétrie, le résultat est tiré d'une régression (47 observations de certaines villes dans le monde) des PIB sur les dépenses culturelles. Le coefficient de cette géniale régression vaut 33,6.

→ (6) Voir le site <http://tylervigen.com> qui donne des exemples récents de ce qu'on appelle en statistique les "corré-

tions qui n'ont aucun sens" (*spurious correlations*). La corrélation entre les naissances de bébés au Pôle Nord et l'arrivée des cigognes en Inde reste bien réelle aujourd'hui, mais était devenue un peu usée.

**Rien de tel n'existe,
il s'agit d'une pure
invention
des consultants [...]**

**qui doivent trouver
des fonds
et justifier
a priori que
les "investisseurs"
vont faire
une affaire
mirobolante.**

**VICTOR
GINSBURGH**
Professeur émérite,
ULB.